

**Les engagements que j'ai pris, je les tiendrai**  
**Nicolas Sarkozy**  
**Président de l'Union pour un Mouvement Populaire**  
**Dijon - lundi 23 avril 2007**

Mes chers amis,

Merci, merci de votre présence, merci de votre soutien, merci de votre enthousiasme, merci de votre ardeur, merci de votre amitié.

C'est ici ce soir, en Bourgogne, que commence la campagne pour le second tour. C'est ici à Dijon que je veux m'adresser aux 11 millions de Français qui m'ont apporté leurs suffrages. Je veux leur dire que je ne les trahirai pas, que tous les engagements que j'ai pris je les tiendrai. Je veux leur dire que si j'ai voulu mettre la morale au cœur du débat politique, je veux aussi la mettre dans le comportement politique. Je n'ai jamais cru au cynisme en politique. Je n'ai jamais cru à la politique qui oublie ses promesses sitôt l'élection passée. J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que la politique pour être respectée doit être fidèle à la parole donnée. J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que la crise de confiance qui mine la politique serait résolue quand le mensonge cesserait d'être une arme de la politique. J'ai toujours cru à cette vérité toute simple que les Français se réconcilieraient avec la politique dès lors que la politique les respecterait. Aux 11 millions de Français qui m'ont fait confiance dès le premier tour, je veux dire que mon souhait de moraliser la politique et de remédier à la crise de confiance commence pour moi par la volonté de ne pas les décevoir. Je veux leur dire que c'est autour d'eux que je compte faire le rassemblement du peuple français le plus large possible. Aux électeurs qui ont voté pour d'autres candidats au premier tour et qui sont des femmes et des hommes de bonne volonté, je veux dire qu'ils ont toute leur place dans ce rassemblement dès lors qu'ils partagent eux aussi les valeurs de l'identité nationale, du travail, du mérite, du civisme, de la justice. Je leur dis que le moment est venu où chacun doit prendre ses responsabilités, où, pour chacun, il s'agit de savoir si la France choisit le changement ou l'immobilisme, l'audace ou la frilosité, le renouveau ou le déclin. A tous les Français, je dis qu'ils ont tous, riches ou pauvres, forts ou faibles, droit au même respect, au même amour, à la même compréhension, et que ce respect, cet amour, cette compréhension ce sont les valeurs, les sentiments qui fondent mon idée de la France. A tous les Français, je dis qu'il n'est nul besoin d'être d'accord sur tout lorsqu'on est d'accord sur l'essentiel, sur l'amour que l'on porte à son pays, sur les devoirs que l'on se sent à son égard.

Nul besoin d'être d'accord sur tout pour que chacun puisse travailler avec les autres pour le bien commun, pour un même idéal.

Durant cette campagne pour le second tour, je ne me livrerai à aucune ouverture politicienne qui chercherait à rassembler à travers les débauchages et les marchandages, je ne me laisserai pas aller à l'ouverture partisane qui n'est rien d'autre que le masque derrière lequel se dissimulent les manœuvres et les combinaisons d'appareil. Que l'on ne compte pas sur moi pour faire quelque concession que ce soit au régime des partis. Que l'on ne compte pas sur moi pour renier mon projet dans le but d'obtenir un consensus entre les partis. Je ne scellerai pas d'alliance au détriment de mes convictions. Je ne construirai pas une union des partis sur le sacrifice de ma sincérité. Je veux être le candidat de l'ouverture parce que je veux être le Président de l'ouverture, mais d'une ouverture qui n'a rien à voir avec la politique politicienne, d'une ouverture qui n'est pas l'ouverture vers les appareils. L'ouverture dont je veux être le candidat c'est l'ouverture d'esprit. L'ouverture d'esprit c'est être capable de prendre en considération les raisons de l'autre, c'est être capable de penser que l'autre pourrait avoir raison, c'est être capable d'échanger avec l'autre et de le respecter même quand on pense qu'il a tort.

L'ouverture d'esprit c'est accepter de réfléchir, de se remettre en cause. C'est reconnaître que l'on ne sait pas tout, que l'on a toujours quelque chose à apprendre. L'ouverture dont je veux être le candidat, c'est l'ouverture vers les autres, vers ceux qui ne pensent pas la même chose que moi, qui n'ont pas le même parcours, pas la même expérience de la vie, pas la même histoire, vers ceux qui n'ont pas voté pour moi, vers ceux qui parfois m'ont combattu. L'ouverture pour moi c'est l'ouverture à d'autres gens que ceux que l'on a l'habitude de rencontrer, à des sentiments que l'on n'a jamais éprouvés, à des idées nouvelles. L'ouverture pour moi c'est le contraire du reniement, c'est l'expression d'une grande force de conviction, parce que pour s'ouvrir aux autres, pour s'ouvrir à d'autres idées, à d'autres opinions il faut se sentir assez assuré dans ce que l'on est, dans ce que l'on pense et dans ce que l'on croit. L'ouverture pour moi c'est la compréhension, c'est le respect, c'est l'amour des autres. Ce n'est pas le marchandage, ce n'est pas la négociation des places. Je ne marchanderai pas, je ne négocierai pas mais je ferai preuve d'ouverture d'esprit et d'esprit de tolérance, et je serai compréhensif et respectueux. Je serai fraternel. Tout en continuant d'être sincère, d'être loyal vis-à-vis de tous ceux qui m'ont d'ores et déjà fait confiance. Pour rassembler il faut comprendre, il faut respecter, il faut aimer. Et le rôle d'un Président de la République c'est de rassembler. Pour moi, dans cette campagne du second tour de l'élection présidentielle, il n'y a pas deux camps, il n'y a pas deux partis dressés l'un en face de l'autre. Il n'y a pas l'UMP et le Parti Socialiste, il n'y a pas le peuple de droite et le peuple de gauche. Parce que pour moi il n'y a qu'un seul peuple qui est le peuple français. Il n'y a qu'une seule France qui est le bien commun de tous les Français. Comme il n'y a qu'une seule histoire de France qui appartient à tous les Français. Je veux être le Président de tous les Français, qui parlera en leur nom à tous, qui les respectera et qui les aimera tous, qui s'efforcera de les rassembler, de les unir. Nous n'allons pas élire le Président de la France de droite ou celui de la France de gauche, nous allons élire le Président de la République, et la République est à tout le monde, la République c'est nous tous. La République c'est le contraire du sectarisme, c'est le contraire de l'intolérance, c'est le choix des valeurs universelles autour desquelles les Français peuvent s'unir.

La majorité présidentielle que je veux rassembler c'est une majorité dans laquelle tous les Français, quelles que soient leurs croyances, quelle que soit leur sensibilité, quelles que soient leurs origines, doivent pouvoir se reconnaître, doivent pouvoir retrouver cette part d'eux-mêmes, cette part de leur identité qui leur donne le sentiment qu'ils appartiennent à la même république et que ce qui les unit est plus fort que ce qui les sépare.

Quand je parle de l'autorité, de l'ordre, de l'immigration choisie, de la nation, de la valeur travail je ne parle pas qu'à la France de droite, je parle à tous les Français.

Quand je parle de la fraternité, de la justice, de la protection sociale, je ne parle pas qu'à la France de gauche, je parle à tous les Français.

L'identité nationale, la récompense du mérite, la fermeté contre la délinquance, contre la fraude, contre la violence, la lutte contre l'immigration clandestine, ce n'est pas que pour la droite. C'est pour tous ceux qui sont les premières victimes du laxisme, pour les sans papiers qui vivent dans des conditions indignes et qui sont exploités, pour tous ceux qui n'ont pas les moyens de se protéger, qui payent toujours pour les autres, qui payent pour les fraudeurs, qui payent pour les casseurs, qui subissent la violence, qui ne sont jamais récompensés de leurs efforts, qui ont besoin de la nation parce qu'ils n'ont pas la capacité d'affronter tous seuls la dureté de la vie. C'est Jaurès qui disait que la nation était le seul bien des pauvres.

**Le pouvoir d'achat, la moralisation du capitalisme financier, la protection contre les délocalisations,** le plan Marshall pour offrir à tous les jeunes de banlieue une formation qui

débouche sur un emploi, les écoles de la deuxième chance, la sécurité sociale professionnelle, l'allocation formation pour ceux qui s'engagent à étudier, le droit opposable à l'hébergement, au logement, à la garde d'enfants, à la scolarisation des enfants handicapés, la garantie publique pour ceux qui ne peuvent pas emprunter parce qu'ils n'ont pas de relations, pour ceux dont la famille n'a pas les moyens de se porter caution, pour les malades qu'on veut faire payer plus cher parce qu'on considère qu'ils représentent un plus grand risque, la main tendue aux exclus, ce n'est pas que pour la gauche. C'est pour tous ceux qui un jour ou l'autre pourront se trouver confrontés à un accident de la vie. C'est pour tous ceux qui veulent s'en sortir mais qui ont besoin d'aide parce qu'ils ne peuvent pas y parvenir tous seuls.

L'ordre ce n'est pas que pour la droite. Le mouvement ce n'est pas que pour la gauche.

La France est une synthèse, sans cesse recommencée. Je veux faire la synthèse de l'ordre et du mouvement, de l'autorité et de la fraternité, de la liberté et de la justice. Si je suis élu Président de la République, tout ce que la droite républicaine n'osait plus faire parce qu'elle avait honte d'être la droite je le ferai. Tout ce que la droite républicaine a abandonné à la gauche et à l'extrême-droite je m'en saisirai. Tout ce que la gauche a laissé tomber, tout ce qu'elle a renié des valeurs universelles, des valeurs de la France, je le reprendrai à mon compte. C'est ce qu'a fait le Général De Gaulle. Il disait : « la France, ce n'est la gauche, La France ce n'est pas la droite. La France, c'est tout les Français. » Faire revivre les valeurs qui sont au cœur de notre identité, c'est nous montrer capables, de faire la synthèse que Jaurès lui même appelait de ses vœux entre l'ordre et le mouvement.

Pour parler de cette synthèse fondée faite de compréhension, de respect, d'ouverture d'esprit, de fraternité, j'ai choisi la terre de Bourgogne. Où pourrais-je le faire mieux qu'ici ? Où pourrais-je le faire mieux que sur cette terre où les valeurs de compréhension, de respect et de tolérance ont toujours été si présentes ? En Bourgogne on sait ce que cela signifie la compréhension, l'ouverture d'esprit, la fraternité. En Bourgogne où passa pendant tant de siècles la frontière entre le Saint Empire et le Royaume de France, on connaît la valeur de la tolérance, et de la synthèse. En Bourgogne où le Nord et le Sud mêlant leurs génies, leurs intelligences et leurs sentiments ont façonné une culture à nulle autre pareille, qui est presque une civilisation et dont l'âme est dans les paysages, dans les abbayes et dans le vin.

La Bourgogne c'est le pays des grands saints et des grands orateurs qui d'une parole parviennent à changer le monde. La Bourgogne c'est le pays de Bossuet, de Buffon et de Lamartine. La Bourgogne c'est le pays de Saint Bernard avec la croisade des chevaliers. C'est le pays de Carnot avec les soldats de l'An II. La Bourgogne, c'est un vieux pays où l'on travaille, où l'on prie, où l'on crée depuis des millénaires. La Bourgogne, c'est un vieux pays où l'on ne se bat que lorsque c'est nécessaire, que lorsque l'essentiel est en jeu. C'est un vieux pays où l'on aime la vie, où l'on aime la liberté, où l'on aime la République, où l'on aime la terre qui vous a vu naître. C'est ici, à Dijon, au milieu de la Bourgogne, au milieu de vous, que j'ai voulu me trouver ce soir, au commencement de cette campagne de second tour, pour lancer un appel au calme, à la modération et à la dignité.

Le débat entre deux projets politiques, deux visions de la France, deux conceptions de la société et de la politique les Français l'ont voulu. Il doit avoir lieu. Mais l'injure, le mensonge, le discrédit jeté sur l'adversaire au moyen de l'insinuation et de la rumeur doivent être exclus. Ils n'apportent rien au débat, ils le dénaturent, ils empêchent d'aller au fond des idées, des propositions, des convictions de chacun. Oui, entre ces deux projets, ces deux conceptions de la société et de la politique, le débat doit avoir lieu. Il peut être, il doit être sans concession. Ce débat nous le devons aux Français. Nous le devons à la démocratie. Mais ce débat doit être digne. Oui, nous avons des opinions, des convictions, des croyances qui sont différentes, qui sont opposées, il nous revient d'en débattre, d'en débattre librement, poliment, comme il se doit dans une démocratie apaisée où les citoyens se respectent.

Alors, pourquoi tant d'attaques personnelles, pourquoi tant de violence, pourquoi tant de haine ?

Oui, pourquoi tant de haine ? Parce que je parle de la France ? De son identité ? De ses valeurs ? Parce que ce sont devenus des gros mots ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que dans l'identité française il y a des valeurs qui ne sont pas négociables ? Parce que je dis que l'égalité de la femme et de l'homme ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la laïcité ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que la liberté de conscience ce n'est pas négociable ? Parce que je dis que le refus de la polygamie, de l'excision, du mariage forcé ce n'est pas négociable ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je n'accepte pas la repentance ? Parce que je ne veux pas qu'on demande aux enfants d'expié les fautes supposées de leurs pères ? Parce que je considère que la France n'a pas à avoir honte de son histoire ? Parce que je dis que la France n'a pas inventé la solution finale, ni commis de génocide et qu'elle est le pays au monde qui a le plus fait pour la liberté des hommes ?**

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que tous les Français n'étaient pas pétainistes ? Que des mères ont caché des enfants juifs au milieu de leurs propres enfants ? Que des résistants sont morts dans les maquis ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que tous les colons n'étaient pas des exploités, que beaucoup d'entre eux avaient passé leur vie à bâtir, à soigner, à éduquer, à cultiver un morceau de terre aride pour en tirer de quoi faire vivre leur famille et parce que je dis qu'ils étaient respectables ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que si la France a une dette morale c'est envers eux, auxquels un jour on n'a donné le choix qu'entre la valise et le cercueil et qui ont tout perdu ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que si la France doit une compensation, c'est aux supplétifs d'Indochine et aux harkis qu'elle la doit, eux qui ont tout perdu pour l'avoir servie ? Parce que je dis que cette dette de la France à leur égard est une dette d'honneur ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis cette vérité d'évidence que pour un Français haïr la France c'est se haïr lui-même ? Parce que je dis que ce que nous avons à offrir à ceux qui veulent devenir Français c'est la fierté d'être Français et de prendre en partage l'identité française ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je dis que la France ne demande qu'une seule chose à ceux qu'elle accueille, c'est qu'on l'aime et qu'on la respecte, ce qui est bien la moindre des choses ?**

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas, que si l'on n'aime pas la France on n'est pas obligé d'y venir et on n'est pas obligé d'y rester, mais que lorsque l'on y reste on est tenu de respecter ses lois, ses valeurs et ses mœurs ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je dis que les régularisations massives et les régularisations automatiques pour les sans papiers ont des conséquences dramatiques ?** Parce que je refuse ces régularisations qui constituent un formidable appel d'air pour l'immigration clandestine ? Parce que je dis que ceux qui ont été expulsés ne doivent pas obtenir de visa pendant les cinq années suivantes ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que le regroupement familial ne doit être possible que si l'on est en mesure de faire vivre sa famille avec les revenus de son travail et pas seulement avec les revenus de l'assistance ? Parce que je dis que si l'on veut venir vivre en France il faut faire l'effort d'apprendre le Français avant de s'installer en France ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je ne veux pas laisser croire que la France pourrait accueillir toute la misère du monde ? Parce que je veux une immigration choisie, négociée avec les pays d'origine ? Parce que je veux que l'immigration soit suffisamment maîtrisée pour que les immigrés puissent être accueillis dignement ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je dis que le communautarisme qui enferme tout le monde dans ses origines n'est pas compatible avec la République et que le refus du communautarisme n'est pas négociable ?**

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que la laïcité ce n'est pas la haine de toutes les religions mais le respect de toutes les croyances ? Parce que je dis que j'admire Jean-Paul II pour son courage, pour sa fermeté, pour le rôle qu'il a joué dans la fin du communisme en Europe, pour sa profonde spiritualité ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis cette vérité que nous sommes les héritiers de deux mille ans de chrétienté dont les valeurs ont été incorporées dans notre morale laïque ? Parce que je suis prêt à dire comme Jaurès : « le mot Dieu ne me fait pas peur » ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que je veux tourner la page de mai 68 ? **Parce que je dis que je veux en finir avec l'héritage de mai 68, avec le relativisme intellectuel et moral de mai 68 ?**

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je n'accepte pas que l'élève soit l'égal du maître ?** Parce que je n'accepte pas que l'on confonde la démocratisation de l'enseignement avec l'abaissement du niveau d'exigence scolaire ? Parce que je n'accepte pas que l'école ne soit plus capable de faire accéder le plus grand nombre d'enfants aux plus grandes œuvres de l'esprit humain ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis la vérité sur l'école qui est défaillante, qui ne remplit plus son rôle, qui aggrave les inégalités sociales au lieu de les compenser, qui n'assure plus la promotion sociale, qui ne transmet plus une culture commune et une morale partagée ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis cette vérité que sans une culture commune et une morale partagée, notre capacité à vivre ensemble, à nous comprendre et même à nous supporter se trouve peu à peu remise en cause ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que je veux l'école de l'excellence qui tire les enfants vers le haut, qui tourne le dos à l'égalitarisme, qui permet aux enfants des milieux modestes d'accéder à la promotion sociale, qui aide les enfants à devenir adultes et non à demeurer de grands enfants ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je souhaite une école du respect où les enfants se lèvent quand le professeur entre dans la classe ?** Mais où l'enfant apprendra-t-il le respect s'il ne l'apprend pas à l'école ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis qu'il faut nous donner les moyens de supprimer la carte scolaire, qui n'est pas un moyen de lutter contre la ségrégation mais qui contribue au contraire à renforcer la ségrégation ? Parce que je veux rendre la liberté de choix aux

familles les plus modestes qui sont aujourd'hui les seules à ne pas avoir les moyens de contourner la carte scolaire ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux une école qui donne aux enfants le goût de l'effort intellectuel et du travail ? Mais si l'enfant n'apprend pas le sens de l'effort à l'école, où l'apprendra-t-il ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je parle d'autorité ? Parce que je dis que tout ne se vaut pas ? Parce que je dis que le désordre est d'abord néfaste pour les plus modestes, les plus vulnérables ? Parce que je dis qu'il n'y a pas de société possible sans autorité ? Parce que je dis que lorsque l'autorité de l'Etat n'est plus respectée, c'est la loi du plus fort qui s'impose à sa place ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je souhaite que l'on enseigne le civisme à l'école et parce que je dis que la crise française est d'abord une crise morale, une crise des valeurs, une crise d'identité ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux que la police fasse son métier ? Qu'elle arrête les délinquants et les fraudeurs ? Qu'elle poursuive les voyous ? Parce que je dis que la victime vaut plus à mes yeux que le délinquant ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que j'appelle voyou un voyou ? Parce qu'un jour j'ai traité des voyous de racailles ? Mais quels éducateurs serons-nous pour nos enfants si même cela nous n'avons pas le courage de le dire ? Si tout est excusable ? Si le délinquant s'en tire toujours ? Si le petit caïd reste impuni ? Si le multirécidiviste n'est pas plus lourdement sanctionné que celui qui commet un délit pour la première fois ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je dis que les juges aussi doivent être responsables de leurs actes et doivent être sanctionnés quand ils commettent des fautes ?** Parce que je dis qu'il est scandaleux que l'affaire d'Outreau n'ait aucune conséquence sur la carrière de ceux qui sont responsables de ce désastre judiciaire ? **Parce que je dis que dans la République nul ne peut échapper à ses responsabilités ?**

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que je veux réhabiliter la valeur travail ? Parce que je dis que promettre de gagner plus en travaillant moins c'est mentir aux Français ? Parce que je dis que les 35 heures ont freiné la hausse des salaires ? Parce que je dis qu'elles contribuent à détruire l'emploi et qu'elles ont désorganisé le service public, notamment à l'hôpital ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux permettre à ceux qui veulent travailler plus pour gagner plus de pouvoir le faire ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je dis que l'assistanat est dégradant pour la personne humaine ?** Parce que je souhaite que plus aucun revenu d'assistance ne soit versé à quelqu'un qui peut travailler sans qu'il soit exigé de lui en contrepartie une activité d'intérêt général ? Parce que je dis qu'aucun revenu d'assistance ne doit être supérieur au revenu du travail ? Parce que je dis qu'en payant mieux le non travail que le travail on démoralise la France qui travaille ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux augmenter le pouvoir d'achat des salaires ? Parce que je ne veux plus qu'il y ait de travailleurs pauvres qui ne peuvent pas vivre du fruit de leur travail ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux prendre à bras-le-corps le problème des conditions de travail qui amènent tant de travailleurs à la dépression ou au suicide ? **Parce que je veux protéger les travailleurs contre les délocalisations ?** Parce que je veux une préférence communautaire ? Parce que je veux lutter contre les dumpings et contre la concurrence déloyale ? Parce que je veux que l'entreprise qui délocalise rembourse les aides publiques qu'elle a reçues ? **Parce que je veux que l'impôt sur les sociétés soit plus élevé pour les entreprises qui détruisent des emplois et qui délocalisent et que les entreprises qui créent des emplois et qui investissent payent moins d'impôt sur les sociétés ?**

Pourquoi tant de haine ? Parce que j'ai dit que l'euro avait fait monter les prix ? **Que l'euro surévalué pénalisait notre industrie et accélérât les délocalisations ?** Que la taxation du travail était trop élevée ? Que si l'on taxait davantage le travail, les emplois partiraient ? Que si l'on taxait davantage le capital, le capital s'en irait ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que j'ai dit que puisque l'on ne pouvait plus taxer le travail ni le capital, pour lutter contre les délocalisations il n'y avait pas d'autre moyen que de taxer moins le travail et plus la pollution et la consommation, qu'il fallait taxer moins le travailleur et plus le pollueur et le consommateur, moins la production de richesse que la richesse produite ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que cette vérité, c'est la gauche qui aurait dû la dire et qu'elle ne l'a pas dite ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis que pour moi l'agriculture ce n'est pas fini, que l'artisanat ce n'est pas fini, que le commerce de proximité ce n'est pas fini, que la France rurale ce n'est pas fini, que la viticulture française ce n'est pas fini ? Parce que je dis que l'industrie ce n'est pas fini ? Parce que j'ai sauvé Alstom ? Parce que je dis que je ne laisserai pas partir toutes nos usines, parce que si toutes nos usines partent tout le reste partira aussi, parce que pour moi une France sans ouvrier, sans artisan, sans paysan serait une France appauvrie, appauvrie économiquement, socialement, culturellement ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que c'est la gauche qui aurait dû le dire et que la gauche ne l'a pas dit ? Parce que la gauche aurait dû le faire et que la gauche ne l'a pas fait ? Parce que la gauche n'a pas sauvé Alstom et qu'elle a bradé la sidérurgie sous prétexte que la sidérurgie n'avait plus d'avenir ?

Pourquoi tant de haine ? **Parce que je veux moraliser le capitalisme ? Parce que je veux en finir avec la pratique détestable des parachutes dorés ?** Parce que je veux autant de sévérité à l'encontre des patrons voyous qu'à l'encontre des petits voyous ? Parce que je veux que les stock options soient pour tout le monde et pas seulement pour quelques-uns, parce que tous les salariés contribuent à la réussite de l'entreprise et pas seulement ses dirigeants ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que tout cela c'est la gauche qui aurait dû s'en emparer ? Parce que je parle de Jaurès dont la gauche ne parlait plus ? Parce que je parle du travail que la gauche s'était mise à ignorer ? Parce que je parle aux travailleurs auxquels la gauche ne parlait plus ? Parce que le pouvoir d'achat, le logement, la moralisation du capitalisme c'est la gauche qui aurait dû en parler ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux que chacun puisse transmettre à ses enfants sans droit de succession le fruit d'une vie de travail et d'épargne ? **Parce que je crois que la famille c'est important, que la famille ce n'est pas haïssable, que la solidarité familiale c'est la première des solidarités ?**

Pourquoi tant de haine ? Parce que je ne veux pas que l'impôt puisse prendre plus de 50% du revenu ? Parce que je préfère que ceux qui réussissent reviennent en France créer de l'activité et des emplois au lieu de les créer à l'étranger ?

Pourquoi tant de haine ? Parce que je veux instaurer le service minimum dans les transports ? **Parce que je ne veux plus qu'une minorité puisse prendre la majorité des citoyens en otage** ? Parce que je veux faire respecter le principe fondamental de la continuité du service public ? Parce que je ne confonds pas le droit de grève avec le droit de bloquer tout le pays ?

Pourquoi tant de haine ? Eh bien je vais vous le dire. D'abord parce qu'il y a les voyous, les trafiquants, les fraudeurs, les caïds, les bandes qui veulent faire leurs petites affaires tranquillement, qui veulent pouvoir frauder, racketter, trafiquer sans être dérangés. Il y a les casseurs qui veulent pouvoir casser en toute impunité. On n'est pas populaire parmi les voyous quand on veut faire respecter partout les lois de la République.

Ensuite, il y a ceux qui refusent obstinément de s'inscrire dans la République laïque, qui ne veulent pas séparer le spirituel du temporel. Chez ceux-là on n'est pas populaire quand on défend la laïcité.

Il y a aussi les appareils qui ont des intérêts à défendre, qui se sentent menacés par une défaite électorale et qui sont prêts à tout.

Il y a l'extrême-gauche avec son idéologie d'un autre âge, son esprit fermé, son intolérance, ses réflexes conditionnés, qui ne rassemble pas beaucoup de voix, qui est organisée, qui a ses réseaux, qui a son influence.

Et puis il y a la gauche qui ne croit plus à la politique, ne croit plus à la nation, ne croit plus à la République, ne croit plus à l'Etat. La gauche qui ne croit plus que la politique puisse changer le monde ni même qu'elle puisse permettre d'atteindre le plein emploi. La gauche qui n'a plus d'autre programme que la défense des droits acquis, des rentes de situation et du statu quo. La gauche qui est dans la politique, dans les médias, dans l'administration, dans l'économie, cette gauche qui a pris goût au pouvoir, aux privilèges, cette gauche qui n'aime pas la nation parce qu'elle ne veut plus rien partager, cette gauche qui n'aime pas la République parce qu'elle n'aime pas l'égalité, cette gauche qui prétend défendre les services publics mais qui ne prend jamais les transports en commun, cette gauche qui aime tellement l'école publique qu'elle n'y met pas ses enfants, cette gauche qui adore la banlieue mais qui se garde bien d'aller y habiter, cette gauche qui trouve toujours des excuses aux voyous à condition qu'ils restent dans des quartiers où elle ne va jamais, cette gauche qui fait des grands discours sur l'intérêt général mais qui s'enferme dans le clientélisme et dans le corporatisme, cette gauche qui signe des pétitions quand on expulse des squatters mais qui n'accepterait pas que l'on s'installe chez elle, cette gauche qui passe son temps à faire la morale aux autres sans être capable de se l'appliquer à elle-même, cette gauche qui entre Jules Ferry et mai 68 a choisi mai 68, cette gauche condamne la France à un immobilisme dont les travailleurs, dont les plus modestes, les plus pauvres, ceux qui souffrent déjà seraient les principales victimes. Cette gauche condamne la France à un assistanat et à un égalitarisme généralisés qui portent atteinte à la dignité de la personne humaine et qui portent en germe la régression sociale.

Cette gauche de la bonne conscience est dangereuse parce qu'elle ne veut jamais mesurer les conséquences de ce qu'elle prône. Elle ne veut pas voir les conséquences de l'impunité du voyou qui revient en héros dans sa cité. Elle ne veut pas voir les conséquences du laxisme face à l'immigration clandestine. Elle ne veut pas voir l'exploitation des clandestins dans le travail au noir qui ruine les patrons et les ouvriers qui déclarent tout et qui payent



toutes leurs charges. Elle ne veut pas voir le lien entre l'immigration non maîtrisée et les familles que l'on est obligé d'entasser dans des hôtels sordides et dangereux. Elle ne veut pas voir l'impossibilité d'accueillir dignement toute la misère du monde. Elle ne veut pas voir l'appel d'air que constituerait une régularisation massive et automatique des sans papiers et elle se moque des conséquences. La bonne conscience de gauche dit que pour diminuer la fraude, il n'y a qu'à donner la gratuité aux Rmistes. Elle ne veut pas voir qu'ainsi, elle les enferme dans l'assistance. Pensez-donc s'ils retrouvent un travail il perdront le bénéfice de la gratuité c'est sans doute pour les socialistes ce que l'on appelle encourager le travail ! Les socialistes veulent toujours la gratuité comme réponse à la pauvreté. Moi je veux que les pauvres puissent gagner leur vie.

Voilà la coalition hétéroclite qui ne veut absolument pas que je sois élu. Qui est prête à tout pour faire barrage à ma candidature. Qui est prête à tout pour empêcher le débat. Qui est prête à tout pour discréditer, à tous les mensonges, à toutes les caricatures. Les insinuations, les procès d'intention, j'ai été étonné qu'on puisse en inventer autant me concernant. Les Français ne sont pas dupes de tels comportements, de telles pratiques. L'important n'est pas là, il est dans la rencontre d'un homme et d'un peuple, dans ce miracle de l'élection présidentielle par lequel un homme cesse d'être l'homme d'un parti pour devenir l'homme de la nation, et qui est le fruit d'une exigence, d'une exigence humaine, d'une exigence morale davantage que d'une exigence politique. La rencontre d'un homme et d'un peuple, pour y parvenir il faut ouvrir son âme et son cœur et rester sourd aux attaques, indifférent aux coups bas, aux manœuvres. Je ne dévierai pas de cette ligne de conduite. Je ne veux me consacrer qu'à une seule chose : rassembler le peuple français autour d'un nouveau rêve français, celui d'une République fraternelle où chacun trouve sa place, où personne n'a plus peur de l'autre, où la diversité est vécue non comme une menace mais comme une richesse. Ce rêve je sais qu'il est aussi le vôtre. Ce rêve je voudrais que nous le fassions partager à tous les Français quelles que soient leurs origines, leurs croyances, leur parti.

Ce rêve, je voudrais le faire partager à tous ceux qui aiment la France et qui pensent que c'est le bien le plus précieux qu'ils ont à transmettre à leurs enfants. Il nous reste deux semaines pour faire partager ce rêve. Deux semaines pour que ce rêve renverse tous les conservatismes, tous les préjugés, toutes les hésitations. Deux semaines pour que ce rêve vienne à bout de toutes les angoisses, de toutes les peurs. Deux semaines pour rendre ce rêve plus fort que les calomnies, plus fort que les mensonges. Nous avons encore deux semaines pour leur parler, pour leur expliquer, pour les convaincre, pour les mobiliser. Nous avons encore deux semaines pour faire en sorte que ce choix soit un vrai choix. Nous avons encore deux semaines pour montrer les véritables enjeux de cette élection. Nous avons encore deux semaines pour faire en sorte que ce grand rendez-vous de la France avec elle-même qu'est l'élection présidentielle ne soit pas une fois encore un rendez-vous manqué comme ce fut si souvent le cas dans le passé.

J'ai besoin de vous. J'ai besoin de vous pour que surgisse des tréfonds de notre pays ce grand mouvement populaire qui exprimera, loin des ambitions dévorantes qui suscitent tant de petites et de bassesses, l'ardeur d'une France qui ne veut pas mourir, qui ne veut pas s'effacer mais qui veut vivre, qui veut se relever, qui veut espérer.

Que dire de plus ? Sinon ces deux mots magnifiques :

Vive la République !

Vive la France !